

PROLOGUE

Le Grand Avertissement

Ma mère m'avait prévenu :

– S'il arrive quoi que ce soit à cause de ce... cet... ce...

– Il s'appelle Sylvain, ai-je coupé, avant qu'elle ne commence à insulter mon nouvel ami.

– Sylvain! a répété l'auteure de mes jours, les yeux au ciel. Comme si c'était un nom à donner à ce... cet... ce...

Sa mâchoire s'est mise à trembloter, l'empêchant de finir sa phrase. On aurait dit un disque rayé coincé dans le lecteur.

– Ce... ce... ce... ce... ce...

– *Boaedon fuliginosus*.

– Hein ? a fait ma mère, avec le regard égaré d'une personne qui se réveille après une séance d'hypnose.

– *Bo-ae-don fu-li-gi-no-sus*, ai-je articulé lentement pour l'aider un peu.

Il paraît qu'en vieillissant, nos neurones travaillent moins bien. J'ai parfois l'impression que ma mère est très précoce, côté cerveau. J'ai répété, pour être aimable :

– *Boaedon fuliginosus*. C'est le nom latin. En français courant, on l'appelle serpent des maisons africain.

– Des maisons afriCAINES, a cru bon de rectifier ma mère.

La pauvre femme est enseignante. Elle trouve un grand réconfort dans l'accord du participe passé et autres futilités de la grammaire. Quand elle est nerveuse, elle récite des tableaux entiers de conjugaison pour se calmer. Difficile de croire que je suis son fils.

– Non, maman. C'est le serpent qui est africain. Pas les maisons. Enfin, les maisons aussi, j'imagine, mais là, c'est de serpents dont on parle, pas d'architecture. Si tu préfères, on peut dire serpent africain des maisons.

– Je préférerais qu'on n'en parle pas du tout, a-t-elle marmonné en agitant la main devant son visage, comme si elle manquait d'air.

Pendant un moment, j'ai cru qu'elle allait s'évanouir. Mais elle a brusquement cessé de faire le ventilateur manuel pour me demander, ses yeux exorbités touchant presque les vitres de ses lunettes :

– Il y a vraiment des gens, là-bas, qui vivent avec des serpents en liberté dans leur maison ?

– Pas forcément dans les maisons. Dans les villages africains, les *boaedon fuliginosus* sont tolérés près des habitations parce qu'ils débarrassent les alentours des rongeurs.

– Mon dieu, a murmuré ma mère, en reprenant son autoventilation. Des rats, des serpents, des insectes géants qui tournent autour des maisons. Rappelle-moi de prendre mes vacances en Alaska.

Il faut dire que ma mère est prête à appeler les pompiers dès qu'elle aperçoit une araignée. On peut difficilement la qualifier d'amie des bêtes. Animalophobique serait plus approprié. Quoique pas mal plus difficile à prononcer... Bref, elle a inspiré profondément et a continué :

– Bon, j'espère que c'est clair, Patrick. On n'est pas en Afrique, ici, et il n'y a pas de rongeurs à chasser. Alors, ce...

– Sylvain.

– Ce Sylvain, a-t-elle répété à contrecœur, doit rester en TOUT temps dans son bocal...

– Terrarium...

– C'est ça. Et s'il arrive quoi que ce soit...

– Qu'est-ce que tu veux qu'il arrive, maman ? Ce n'est quand même pas une bête féroce ! C'est un tout petit serpent ! Je l'ai lu sur Internet, c'est un animal attachant, doux et sensible...

Ma mère a fait celle qui n'avait pas entendu. Elle a repris où elle avait laissé :

– S'il arrive quoi que ce soit... S'il s'enfuit, si un des locataires de l'immeuble a lieu de s'en plaindre, s'il effraie quelqu'un, et moi la première, je... je...

Elle s'est immobilisée, l'index en l'air, pendant quelques secondes, laissant planer le suspense sur la sentence qui allait s'abattre sur moi en cas de faute. Puis, elle a lâché dans un souffle :

– Je t'envoie en pension au collège des Bois-Noirs !

J'avoue que j'ai avalé ma salive de travers. Le collège des Bois-Noirs, c'est un peu le goulag scolaire. Un camp de concentration pour élèves. Une prison

à sécurité maximale dont personne n'est jamais revenu indemne. Pas question là-bas de pédagogie moderne avec des tableaux interactifs. Oh non ! Ils utilisent les méthodes mises au point par Charlemagne qui, paraît-il, ont fait leurs preuves sur le grand-père de mon arrière-grand-père : les plumes à l'encre, les culottes courtes, les douches à l'eau glacée et le gruau. La voix chevrotante, j'ai lâché :

– C'est une blague, maman ?

– Pas du tout, Patrick, a-t-elle rétorqué. Je n'ai jamais été aussi sérieuse.

Dans le silence lourd qui a suivi, j'ai bien compris qu'elle n'entendait pas à rire. Et qu'elle mettrait sa menace à exécution si jamais le pire arrivait.

Mais comment pouvais-je savoir que le pire allait arriver ?

CHAPITRE I

UN CADEAU EMBALLANT

Si je rédige ces quelques lignes aujourd'hui, c'est pour le bien de l'humanité. Peut-être que mon expérience pourra aider les générations futures à éviter le piège dans lequel je suis tombé. Mon message doit être entendu : méfiez-vous des imprévus !!! Et aussi des adultes qui veulent vous aider.

J'espère que, grâce à mon témoignage, des garçons de mon âge auront la chance d'avoir une vraie jeunesse. Pas de connaître l'enfer avant le jour de leur mort, comme c'est mon cas.